AURORE PALLET

(Sélection d'oeuvres)

2014 - 2019

Mon travail s'articule pour l'essentiel autour de la peinture (même si en fonction des projets je fais parfois appel à d'autres formes : installation sonore, objets, vidéo..) et progresse par séries ou ensembles de pièces qui approchent à chaque fois la question de l'image sous un angle différent.

J'aborde donc la peinture plutôt à la manière d'une plasticienne : les formes et les outils changent en fonction de ce que je souhaite évoquer, mais la question centrale autour de laquelle j'évolue demeure toujours la même : c'est celle de la nature indéterminée des images mentales.

De quoi sont constitués ces types d'images que l'on nomme ainsi mais qui font autant appel au visuel qu'au langage, à la mémoire ou aux sensations et se conjuguent pour donner forme à quelque chose d'insaisissable ?
Il s'agit donc principalement dans mon travail de transformations : apparitions, disparitions, glissements, échos, strates, pressentiments ou souvenirs de ces états. Les images contenues dans mes peintures échappent elles aussi, les teintes sombres, la brillance de la matière créant des jeux de lumière qu'il est difficie de rendre en photos.
Les différents projets que j'ai pu développer ces dernières années m'ont permis d'aborder la question de l'image mentale par le biais d'autres types d'images qui la signalent , comme des points circulaires sur un territoire : image onirique, hypnagogique, symbolique, archaïque ; le signe, les visions... Les liens cachés entre l'image et la croyance ressurgissent de façon régulière. A chaque fois, le détour par l'histoire de l'art ou la rencontre avec d'autres domaines -ésotérisme, littérature, science... - ont nourri ma recherche en covoquant d'autres manières d'appréhender le monde qui offrent des croisements entre langage et intuition.

D'une certaine manière, je voudrais que mes pièces soient appréhendées comme des inductions poétiques : ce qui compte c'est que l'espace de l'exposition constitue un lieu dans lequel peuvent prendre forme des images mouvant entre forme et informe, comme ces masses qui apparaissent la nuit et dont on ne sait plus très bien si elles sont réelles ou s'il s'agit simplement d'un jeu d'ombres auxquelles on donne une signification erronnée.

Palimpseste
Vue d'accrochage

Exposition collective, centre d'art La Graineterie, Houilles (janvier-mars 2019)
à gauche : *Les âmes mortes*, Aurore Pallet au centre : *Dans le fond,* Olivier Sévère à droite : *Grimoire,* Sara Favriau

Les Ames mortes

160 x 130 cm 2019
Transfert et huile sur papier marouflé sur toile

Peaux, 3 et 4 transfert et huile sur papier de soie, 24 x 18 cm, 2019

Peaux, 6
transfert et huile sur papier de soie,
24 x 18 cm, 2019

Les Egrégores, exposition personnelle
Vue d'accrochage

Galerie Short Cuts, Namur (janvier - mars 2019)

Rituels, Images vivantes

exposition collective
Vue d'accrochage, H Gallery, 2018
Commissaire d'exposition : Clément Thibault

Dessin actif, n°1
Transfert et huile sur papier marouflé sur toile
160 x 130 cm 2018

(Ce dessin, inspiré d'un motif élaboré par un radiesthésiste, est destiné à réconcilier les forces cosmiqueset telluriques)

Les Incrédules, 1

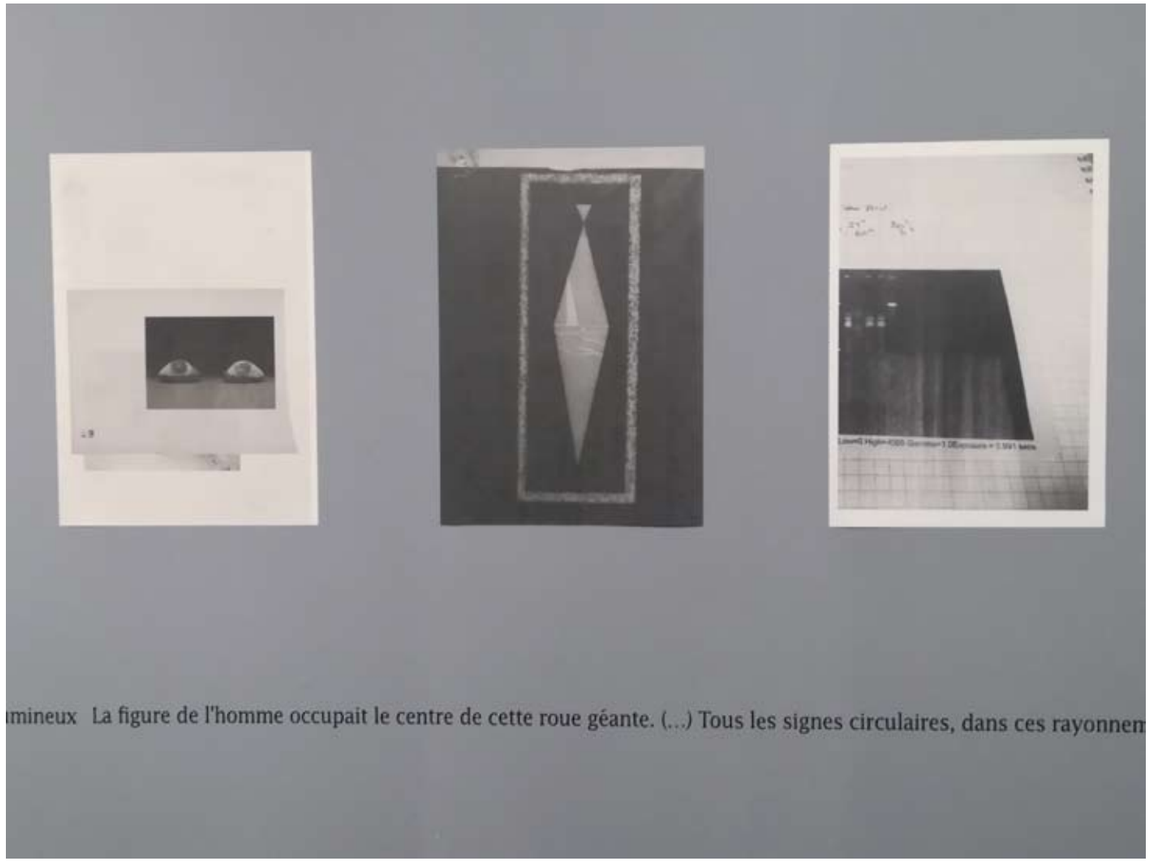
sérigraphie à l'huile sur papier,
65 x 50 cm
2018

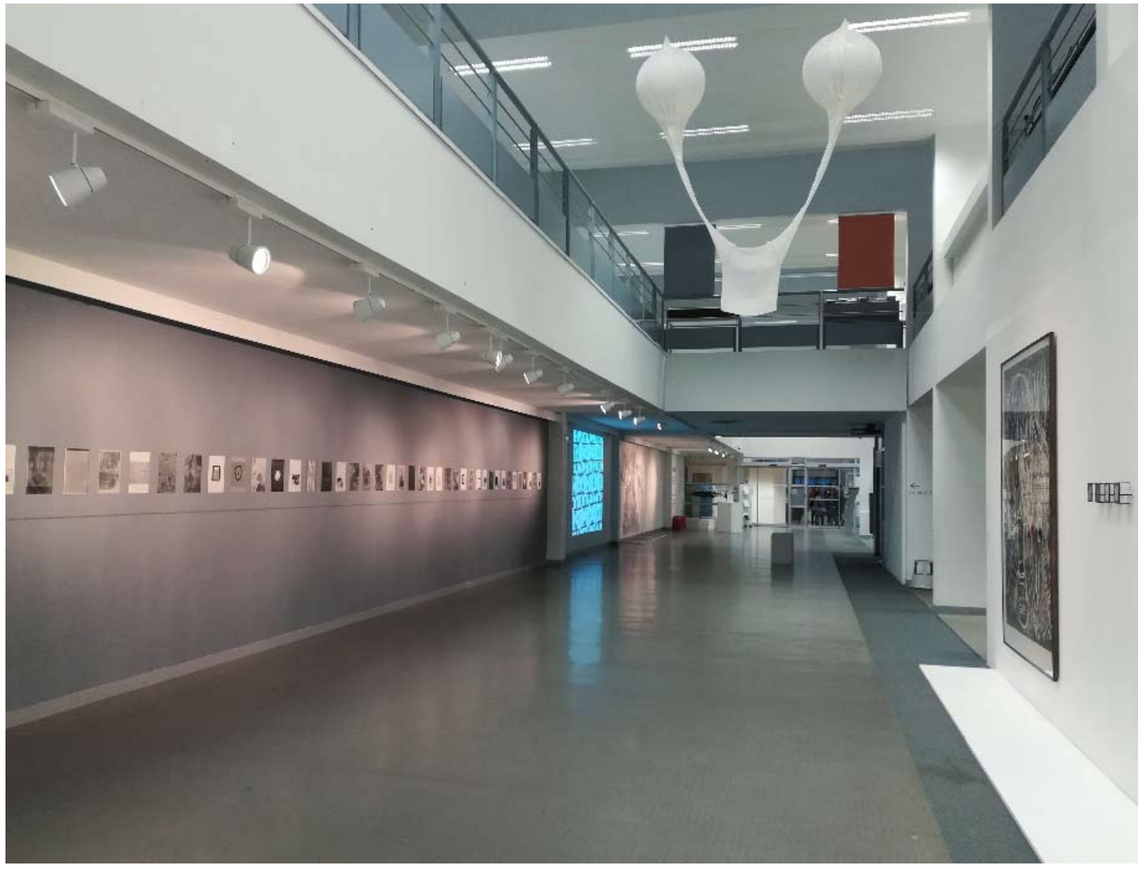
(d'après *L'incrédulité de St thomas* du Caravage)

Crystal Violet
Vue d'accrochage

Carte blanche, avec le prêt par le FRAC Pays de la Loire d'oeuvres de : Adel Abdessemed, Georg Baselitz, Edith Dekynth et Javier Perez

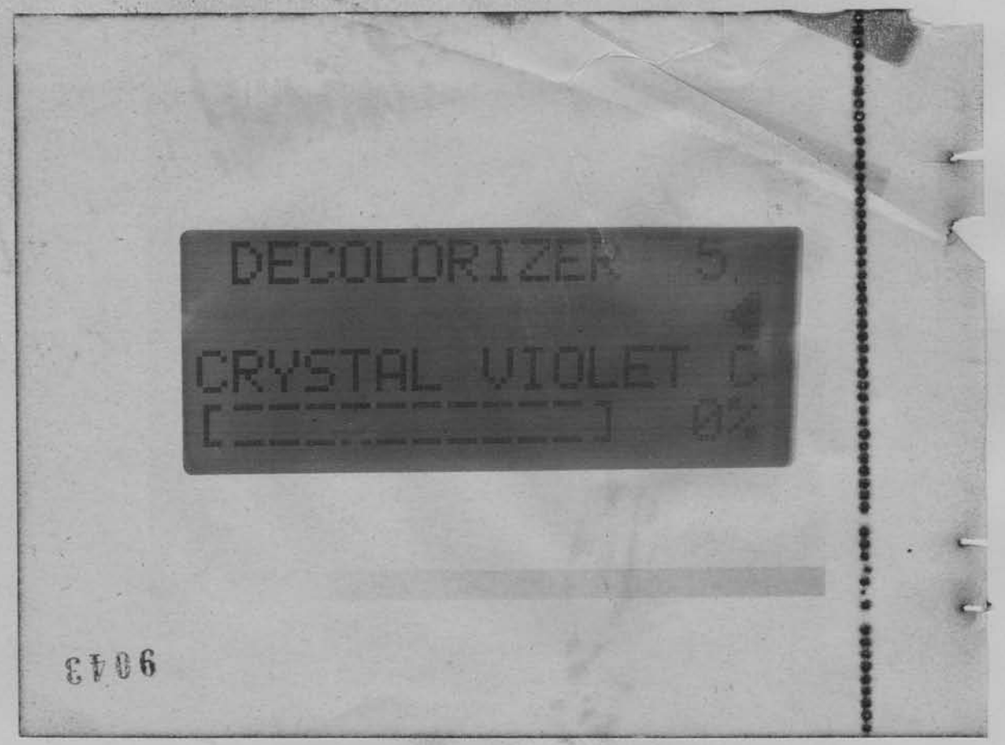
Cette exposition a fait suite à trois mois de résidence passés auprès de biologistes du CHU d'Angers : j'ai créé des échos entre le rapport à l'image qu'ils entretiennent dans leur pratique et des formes de l'invisible issues de l'iconographie du Moyen-Age, notamment autour de la tradition des rois thaumaturges et de la figure d'Hildegarde de Bingen.





Extrait du journal *Crystal Violet,*

40 photographies, format A4 collées sur un mur de 13 m de long et accompagnées d'un fragment de la deuxième vision du *Livre des oeuvres divines* d'Hildegarde de Bingen


DECOLORIZER 5
CRYSTAL VIOLET C
[----------] 0%
9043

Sphères,

Impressions sur papiers et formats divers

(inspiré par les rapprochements entre l'imagerie biologique et les représentations du cosmos dans l'iconographie du Moyen -Age et de la Renaissance)

LES FORCES EN PRESENCE
Exposition personnelle

Galerie Isabelle Gounod
Février - Mars 2018

L'exposition *Les Forces En Présence* rassemblait un ensemble de peintures inspirées par des oeuvres du Moyen-Age et de la Renaissance dans lesquelles sont mises en scène des visions.
Apparitions d'anges, de démons, ascension du Christ, tentation de Saint Antoine... J'ai gardé l'attitude des personnages face à ces hallucinations parfois collectives, le regard et le corps soumis à la force d'impact que représentent ces visions.
Le détour par ce moment de l'histoire de l'art m'a paru intéressant pour réfléchir à l'évolution du rapport que nous entretenons aujourd'hui avec les images. A l'époque, le visible était la signification de l'accès à une certaine connaissance ou vérité. La représentation d'un saint face à une apparition était une manière de montrer qu'il était arrivé à une spiritualité supérieure. Aujourd'hui, notre rapport aux images s'est inversé : ce qui est visible est sujet au doute et dans le champ de l'art en particulier, chacun s'attache à convoquer la force énigmatique dont sont posrteuses les images ; dans mon travail de peinture, je cherche à maintenir les formes entre apparition et disparition, dans un suspens de leur signification.

Dans les deux cas, ce qui m'intéresse c'est que l'image qui importe n'est pas une simple représentation de la réalité, elle est d'une nature autre, qui est liée à la première -en biologie, on parlerait peut-être de symbiose. C'est la nature et le fonctionnement de cette image double qui m'intéresse : qu'il s'agisse de symboles ou de projections mentales, elle est le reflet de nos désirs, de nos obsessions et nous en apprend en définitive davantage sur nous-mêmes que sur le monde environnant. Ce dédoublement créee une distance et donne aux images un fonctionnement propre, comme une force autonome.

D'ailleurs, au Moyen-Age et à la Renaissance, ces peintures d'apparitions étaient considérees comme agissantes, c'est-à-dire que leur contemplation était destinée à suciter à nouveau une vision chez le regardeur. C'est quelque chose que l'on retrouve aujourd'hui au premier degré dans l'ésotérisme -les radiesthésistes parlent de «dessins actifs» sur lesquels je suis en train de développer une série- mais de manière plus large, dans la place quotidienne que prennent par exemple les réseaux sociaux, qui créent pour chacun une sorte d'alter ego factice se substituant à notre présence pour s'intégrer par lui-même au sein d'une société et y générer des intercations.

FP 19

Transfert et huile sur papier
20 x 25 cm 2017

FP 5

160 x 130 cm 2017
Transfert et huile sur papier marouflé sur toile

FP 21

Transfert et huile sur papier
25,5 x 20 cm 2017

page précédente : *FP 1*

Transfert et huile sur papier marouflé sur toile
160 x 250 cm 2018

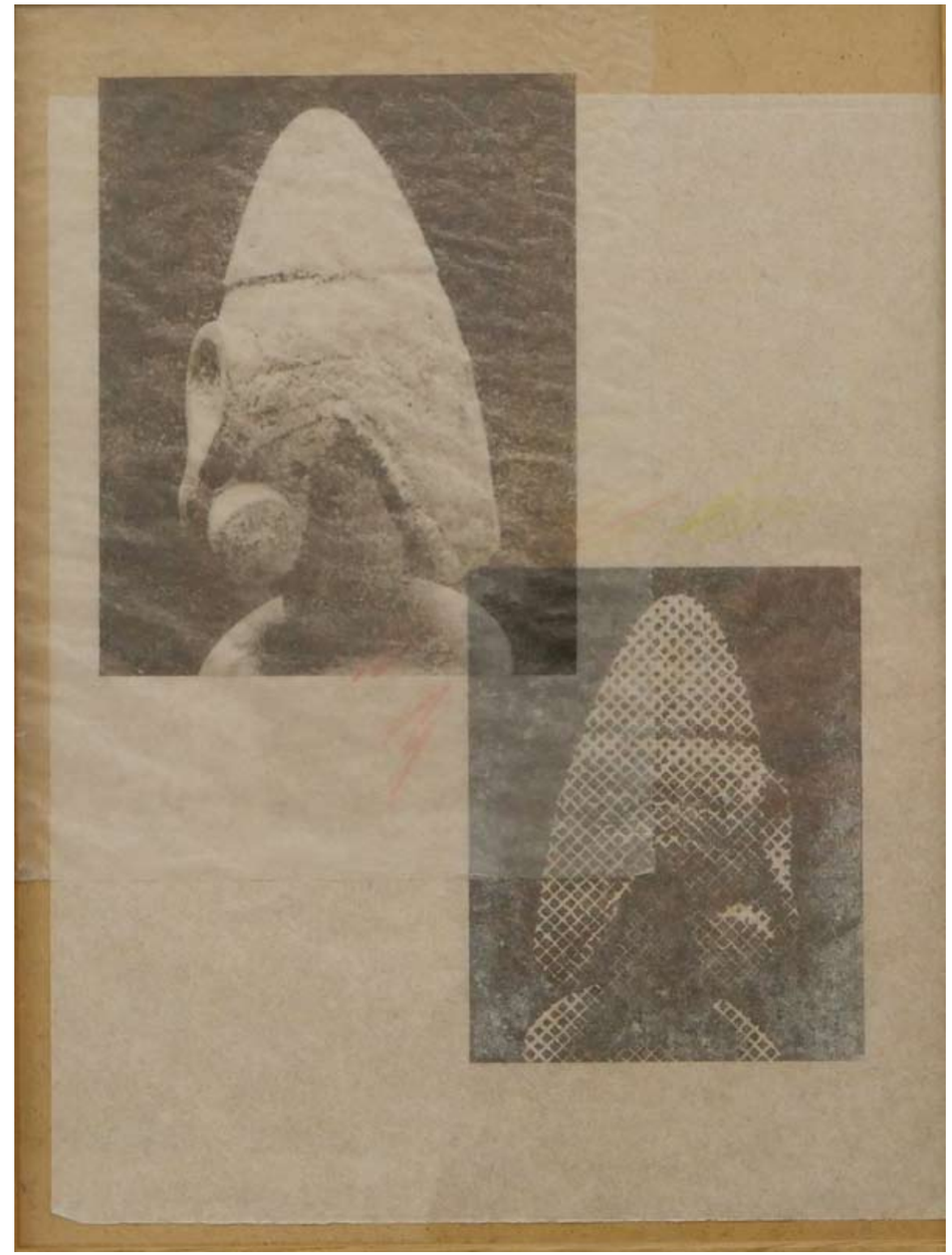
Galatée,

sérigraphie à l'huile sur papier, 24 x 30 cm
2018

(d'après *Pygmalion et Galatée* de Bronzino

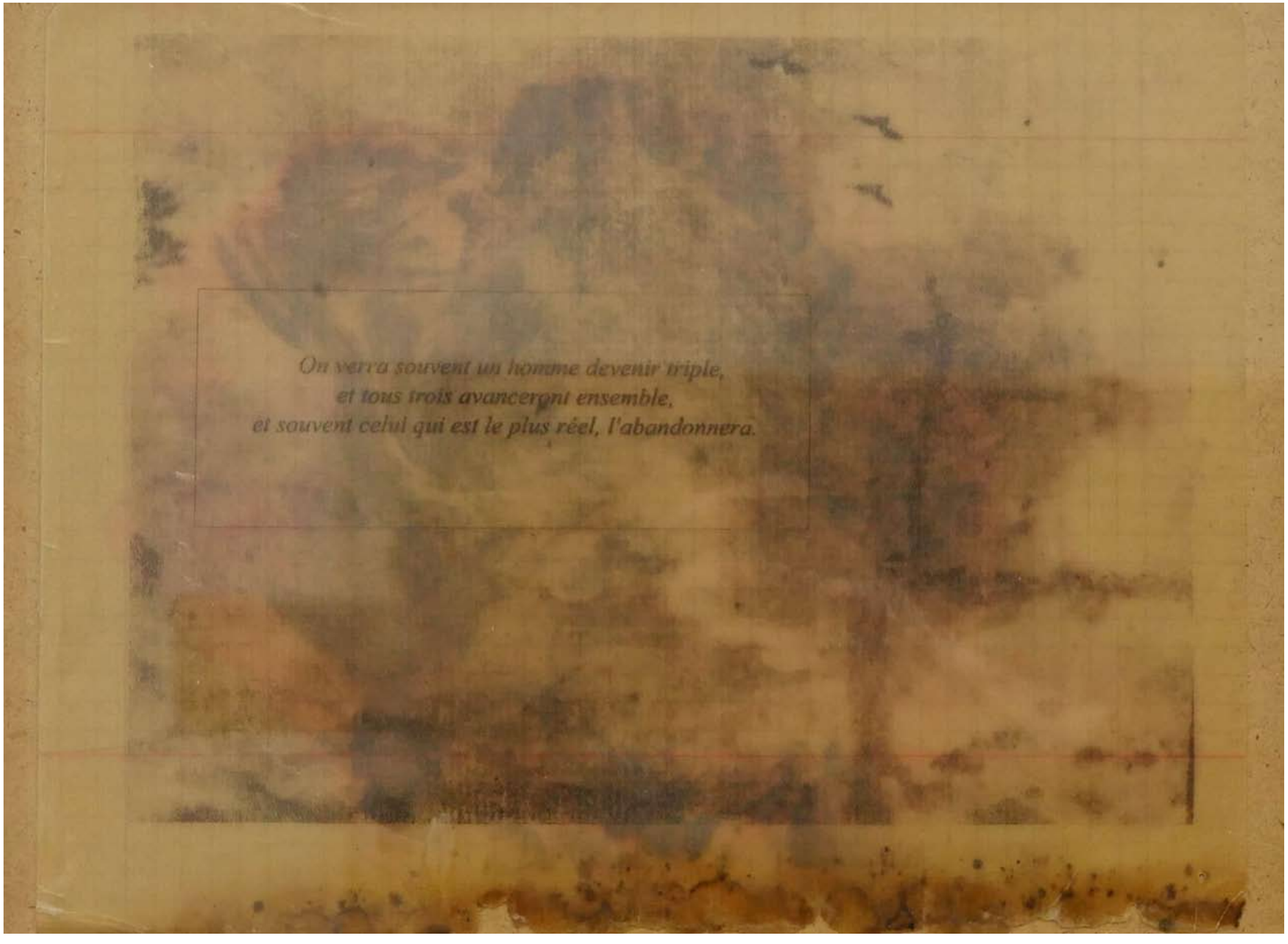
Les métamorphoses

dimensions variables 2017
transferts à l’acétone sur papiers divers



Les Métamorphoses, 7 et 8

Transfert et techniques mixtes
24x18 cm 2017



Les Métamorphoses, 5

Transfert et techniques mixtes
18x24 cm 2017

Les Métamorphoses, 18
Transfert et techniques mixtes
30x42 cm 2017

PRENDRE LES AUGURES

Exposition personnelle, Labanque, Béthune

Avril- Juillet 2017

L'exposition *Prendre Les Augures*, présentée sur la totalité du dernier étage du Labanque à Béthune, s'est construite autour d'une installation sonore évoquant l'attente de l'orage.

Construite à la façon d'un récit radiophonique, cette pièce recueillait les parloles de différents intervenants travaillant autour de l'orage (photographe «chasseur d'orages», astrophysicien, météorologue...) et évoquant les signes qui leur permettaient de calculer ou de décrire l'arrivée de ce phénomène. De tonalité plus poétique que documentaire, l'ensemble de ces récits ne spécifiait pas qu'il s'agissait d'orage, mais laissait comprendre qu'un phénomène allait survenir dont il fallait décoder les signes annonciateurs.
Ce qui m'a intéressée dans ce projet, en dehors de la résonance romantique, politique ou écologique que représente l'arrivée d'un orage, c'était l'idée d'attente d'une image : la quête que cela implique, et le moment juste avant qu'elle ne prenne forme.

En contrepoint de cette pièce sonore (dont on entendait des échos dans l'espace d'exposition), j'ai disposé différents éléments qui interrogeaient cette notion de signes présents dans le paysage :

- Un ensemble de peintures reprenant des détails d'oeuvres de la Renaissance dans lesquelles le paysage présentait des météores : nuages aux formes étranges, oiseaux traversant le ciel, tempête se préparant à l'horizon... qui faisaient directement écho aux augures de l'Antiquité.

- Un mur d'affiches présentant des captures d'écran de sites complotistes. Assez rapidement en faisant des recherches sur internet autour de l'idée de météores, j'ai trouvé des échos actuels que j'ai trouvé passionnants autour du lien entre images, croyances et réalité : preuves de la présence d'ovnis dans les peintures de la Renaissance, photos d'un orage au-dessus de Genève interprétée comme le signe que l'accélérateur de particules du Cern avait créé un trou dans l'espace-temps, nuages en forme d'anges ou de vortex...

- Une vidéo reprenant des fragments du De Rerum Natura de Lucrèce, dans lequel l'auteur s'adresse justement aux croyances de ses contemporains qui voient dans les phénomènes naturels des signes chargés de bien autre chose que ce qu'ils sont réellement

Les Augures, 1

60 x 45.5 cm 2016
huile sur bois

(d'après le *St Jérôme* de Piero di Cosimo)

Et pourtant l'on ne peut entendre nul tonnerre, pièce sonore, 18 min

Fragments de récits réunissant divers témoignages (astrophysicien, météorolgue, photographe, chercheuse en météorologie dynamique, naturaliste) autour de l'idée d'attente et de prévision des orages. L'orage n'est jamais nommé, on devine donc seuement que l'on est dans l'imminence d'un phénomène à venir, dont on peut pressentir ou mesurer l'approche.

Les signes,

impressions sur posters

(ces captures d'écrans de sites complotistes montrant des anges ou des ovnis font écho aux météores de l'antiquité et renversent le lien entre l'image et la vérité : elles sont considérées comme des preuves, mais que le monde qui nous est présenté n'est pas celui auquel on veut nous faire croire)

Les Augures, 3

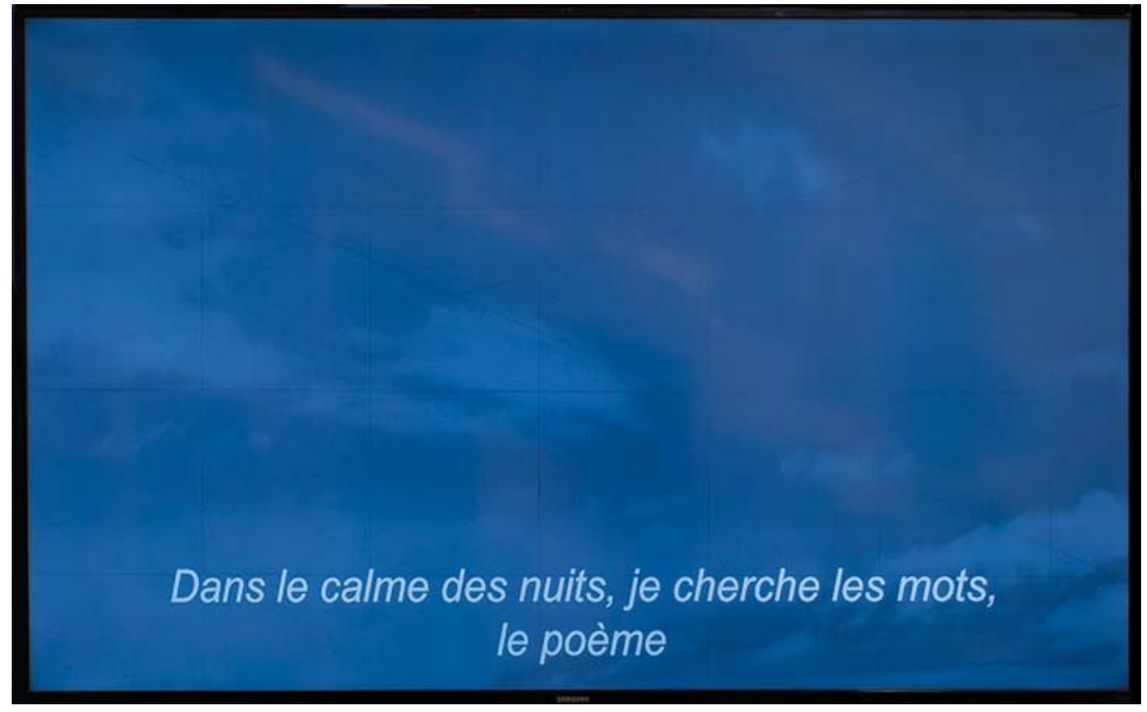
47 x 59 cm 2016
huile sur bois

(d'après *La stigmatisation de Saint François et la mort du artyre St Pierre*, de Fra Angelico)

Les Augures, 6

50 x 50 cm 2016
huile sur bois

(d'après *Le mythe de Prométhée* de Piero di Cosimo)



Dans le calme des nuits

Vidéo de 2,30 min reprenant des extraits de *De Rerum Natura* de Lucrèce (Ier siècle avant JC)

L'auteur s'adresse à ses contemporains et décrit les croyances auxquelles sont attachés les phénomènes naturels, ici en l'occurence quelques extraits autour de l'orage.

Les Augures, 10

91.5 x 81 cm 2016
huile sur bois

(d'après *l'Apocalypse* de Cimabue)

Les Augures, 7

35 x 60 cm 2016
huile sur bois

(d'après *La flagellation du Christ* de Piero della Francesca)

LES ANNONCES FOSSILES

Galerie Isabelle Gounod

Février-Mars 2015

L'exposition *Les Annonces Fossiles* rassemblait un ensemble de peintures miniatures, presque toutes en noir et blanc, représentant des paysages aux motifs romantiques (iles, ciels, forêts, fonds sous-marins...) plus ou moins perceptibles.

L'idée qui avait guidé l'ensemble de ce travail était celle d'induction, un peu comme en hypnose. De même que lorsqu'on se trouve dans un train, le paysage qui défile devant nous s'efface petit à petit pour laisser place à un flux incontrôlé de pensées, j'ai voulu évoquer le moment où l'image que l'on a de la peinture que l'on regarde se dissipe pour laisser place à une image mentale.

Les effets de dédoublement, de flou, d'assombrissement, les parties manquantes ainsi que la matière sombre et brillante les rendaient difficiles à percevoir ; le déplacement le long de l'accrochage en ligne (comme une pellicule de cinéma) créait un défilement d'images qui échappaient au regard, glissaient par échos formels ou thématiques de l'une à l'autre sans jamais se révéler complètement.

Au sein de l'exposition, quelques objets gravés étaient disposés comme des indices de la quête d'un lieu. Les objets, appartenant au domaine de l'ésotérique (pendule, pierres aux vertus particulières, moqui marbles...) étaient gravés de textes appartenant eux au domaine de la toponymie mathématique. Cette association était pour moi une manière d'évoquer le fait que le paysage n'est que le signifiant d'une réalité plus abstraite et irrationnelle à la fois qu'est l'espace mental.

Les Annonces fossiles, 15

25 x 17 cm 2015
huile sur bois

Les Annonces fossiles, 17

25 x 17 cm 2015
huile sur bois

Les Annonces fossiles, 2

25 x 17 cm 2014
huile sur bois

Les Annonces fossiles, 28

25 x 17 cm 2015
huile sur bois

Les Annonces fossiles, 29

25 x 17 cm 2015
huile sur bois

Dérivée

Dérivée et Anneau / Point dense

Inscriptions sur objets ésotériques, matériaux divers (pendule, moqui marbles) 2015

http://aurorepallet.com
Représentée par la galerie Isabelle Gounod, Paris

Expositions personnelles :

2019 *Les Egrégores*, Galerie Short Cuts, Namur
Le chat de Schrödinger Musée d'art et histoire de Cholet
2018 *Crystal Violet,* Galerie 5, Angers
Les Forces en présence, galerie Isabelle Gounod
2017 *Prendre les Augures*, Labanque, Béthune
Le Déluge, château de Saint-Marcel de Félines
2015 *Les Annonces Fossiles,* galerie Isabelle Gounod
2013 *L'hypothèse des halos non lumineux*, galerie Isabelle Gounod

Expositions collectives :

2019 *Palimpsestes*, Centre d'art La Graineterie, Houilles
Felix Art Fair, Los Angeles, commissariat : Andrew Berardini
2018 *La petite collection,* Galerie Bertrand Grimont Commissariat : Florence Lucas
Je me retrouvai par une forêt obscure, Chamalot à Paris, Commissaire : Amélie Adamo
Prolepsis, Galerie Plateforme, Paris Commissariat : Fanny Lambert
Rituels, Images vivantes, H galley, commissaire d'exposition Clément Thibault
Drawing Now, Backslash Gallery, Carte blanche à Xavier Theunis
2017 *Vendanges tardives*, CAC de Meymac
Spring Break, galerie Isabelle Gounod
WEEK SHOW, galerie Isabelle Gounod
Fantôme, 2 galerie Jeune Création, commissariat : Benoit Blanchard et Sarah Mercadante
Exposition des finalistes du prix de peinture Novembre à Vitry
Exposition des finalistes du prix de peinture André et Berthe Noufflard
2016 *La French Touch,* Séoul, commissariat : Caroline Bissière et Jean-Paul Blanchet
Peintures, galerie Isabelle Gounod
YIA Art Fair, Bruxelles,galerie Isabelle Gounod
Drawing now, galerie Isabelle Gounod - Artiste en focus
2015 *Ni rouge, ni gloss, ni baume, ni contour, nue*, galerie des jours de lune, Metz
Drawing now, galerie Isabelle Gounod
2014 *Terrains vagues,* exposition de la collection Sylvie Berthémy, ESAD Grenoble
Pense-bêtes, collection 1, galerie de Roussan
2013 *Bruissements*, galerie Isabelle Gounod, commissariat Léa Bismuth
Drawing now, galerie Isabelle Gounod
Prix Sciences Po pour l'art contemporain
2012 *Family and Friends*, Backslash Gallery
Drawing now, galerie Isabelle Gounod
2011 *Le royaume et l'exil, second volet : l'exil* Backslash Gallery, commissariat : Gaël Charbau
Parcours d'artistes, Pontault Combault
2010 *Parti pris,* galerie Claudine Papillon
55ème Salon de Montrouge
Lignes de chance, Fondation d'entreprise Ricard

Prix :

2017 Finaliste du prix Novembre à Vitry
2017 Finaliste du prix André et Berthe Noufflard
2013 Nominée pour le prix Sciences Po pour l'art contemporain
2007 Prix de dessin Pierre-David Weill organisé par l'Académie des Beaux-Arts, deuxième prix

Résidences :

2017 Résidence de peinture à Chamalot (Corrèze), en duo avec Jérémy Liron
2017 Résidence au Château de Saint Marcel de Félines (Loire)
2010 Résidence à Padang Panjang (Sumatra) en partenariat avec l'ambassade d'Indonésie

Publications :

Le Déluge, éditions Chirat, 2017 Texte d'Isabelle Bernini
Prière de : éditions Analogues, Octobre 2010
55ème Salon de Montrouge, catalogue de l'exposition, éditions Particules, 2010
Lignes de chance, Actualité du dessin contemporain, Beaux-arts de Paris les éditions, 2010
L'élan créatif, éditions Lienart, 2009
20 Eventi, Beaux-arts de Paris les éditions, 2006

Presse :

- Mowwgli, par Clément Thibault, 23 mars
- Télérama, par Laurent Boudier, mars
- L'oeil, par Vincent Delaury, mars
- La Vignette, Aude Lavigne, France Culture, 1er février
- Paso Doble, entretien avec Tewfic Hakem, France Culture, 9 mai 2017
- Libération, par Dominique Poiret, 17 mars 2015
- La gazette de Drouot, vendredi 6 mars 2015, par Lydia Harembourg
- L'oeil, n°677, mars 2015, par Florence Dauly
- Radio Campus, matinale du 21/02/2015 (54ème min)
- Télérama Sortir, par Laurent Boudier, mars 2015
- Ozartsetc.com mars 2013
- Géraldine Bourlon de Rouvre, Le Bonbon.fr, mars 2013
- Télérama Sortir, 20-26 mars 2013, par Laurent Boudié
- Introducing, Art Press Juillet-Août 2011, par Léa Bismuth

Formation :

2009 Diplôme National Supérieur d'Arts Plastiques
2004-2009 Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, ateliers de Giuseppe Penone puis de Jean Michel Albérola
2004 Maitrise de littérature francophone, La Sorbonne (Paris IV)
200-2002 Hypokhâgne et Khâgne, lycée Condorcet, Paris

Expos

TOUS LES SPECTACLES SUR TELERAMA.FR

Sélection critique par
***Laurent Boudier** (Art),*
***Frédérique Chapuis** (Photo) et*
***Bénédicte Philippe** (Civilisations, Sciences)*

Art

Aurore Pallet – Les forces en présence

Jusqu'au 24 mars, 11h-19h (sf lun., dim.), galerie Isabelle Gounod, 13, rue Chapon, 3e, 01 48 04 04 80. Entrée libre.

TTT *« Mes peintures reprennent des fragments de tableaux de la Renaissance dans lesquels le paysage fait écho à l'idée d'augures de l'Antiquité : parfois une tempête qui se prépare au loin, parfois un oiseau qui traverse un nuage… »* La jeune artiste Aurore Pallet, 35 ans et son beau talent, revient à la galerie Isabelle Gounod avec une suite de petits et larges formats énigmatiques attirant fort bien l'œil. Surface moirée, comme celle d'un étain trouble, couleur violine, tons éteints et jaune souffre : ses toiles dévoilent partout une pénombre pleine de fantômes et de fragments à discerner. On y est comme entre sommeil et demi-éveil…

César, la rétrospective

Jusqu'au 26 mars, 11h-21h (sf mar.), 11h-22h (jeu.), Centre

Corot – Le peintre et ses modèles

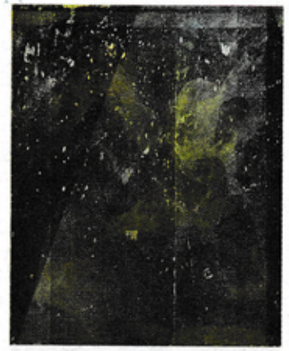
Jusqu'au 8 juil., 10h-18h (sf lun.), 10h-21h (jeu.), musée Marmottan Monet, 2, rue Louis-Boilly, 16e, 01 44 96 50 33. (7,50-11€).

TTT De Jean-Baptiste Camille Corot (1786-1875), il aurait été aisé de montrer les frémissants paysages, qui impriment la rétine de leur saveur préimpressionniste. C'est un autre aspect, bien moins connu, que le musée Marmottan a la bonne idée d'aborder, celui des portraits féminins, odalisques, jeune femme à la fontaine et scènes d'intérieur. Etrange… Ces toiles furent peu ou jamais montrées par Corot, qui les gardait bien au chaud, dans le secret de son atelier. Devant ces tableaux d'une formidable délicatesse et d'une belle retenue (de *La Femme à la perle*, au Louvre, transposition lointaine de *La Joconde*, en passant par la jeune femme pensive de *La Lecture interrompue*, à l'Art Institute de Chicago), une évidence s'impose : Corot, le cachottier, est un merveilleux portraitiste !

Degas, danse, dessin – Un hommage à Degas avec Paul Valéry

Jusqu'au 25 fév., 9h30-18h (sf lun.), 9h30-21h45 (jeu.), musée d'Orsay, 1, rue de la Légion-d'Honneur, 7e, 01 40 49 48 14. (9-12€).

TTT Célébrant le centenaire de la mort de l'artiste, Orsay programme une exposition Edgar Degas (1834-1917), avec pour fil conducteur l'ouvrage de Paul Valéry : *Degas, danse,*



Aurore Pallet Jusqu'au 24 mars, galerie Isabelle Gounod.

et dessins de l'artiste, poétesse et écrivain Etel Adnan furent révélés fort tardivement, à la Dokumenta de Kassel, en 2012. Née en 1925 à Beyrouth, d'une mère grecque et d'un père syrien, Etel Adnan fêtera en février ses 93 ans. Les expositions de ses œuvres se multiplient et chacun garde à l'œil ses peintures, paysages de paix, telles qu'on peut les retrouver à la galerie Lelong. Avec d'abord une suite d'estampes aux couleurs suaves et, à l'étage, de grandes tapisseries de basse lisse réalisées par l'atelier Pinton, près d'Aubusson. Fil de laine ou velours de la couleur, la magie d'Adnan agit.

Etre moderne : le MoMA à Paris

Jusqu'au 5 mars, 9h-21h tlj., 11h-20h (mer., jeu.), 11h-21h (ven.), Fondation Louis Vuitton, 8, av. du Mahatma-Gandhi, 16e

Télérama Sortir,
par Laurent Boudier
14-02 / 20-02 2018

Aurore Pallet, *Annonces fossiles 17*, 2014, huile sur bois, 17 x 25 cm. COURTESY GALERIE ISABELLE GOUNOD, PARIS

Gilles Marrey, *Lièvre* (détail), 2011, huile sur toile, 75 x 60 cm. © GILLES MARREY

lithographies en couleur tirées chez Mourlot, pour un poème de Robert Ganzo, *Lespugue*. Œuvre ultime, *La Main*, empreinte originale de la main de Fautrier. Une lithographie, dernière œuvre gravée en 1964, clôt son travail sur la gravure, ce dont témoigne la collection de Castor Seibel. L. H.

Centre d'art La Malmaison, 47, La Croisette, 06400 Cannes, tél. : 04 97 06 45 21, www.cannes.com - Jusqu'au 26 avril.

AURORE PALLET

Les annonces fossiles

Nous sommes happés par la force d'une vision que nous mettons un moment à expliquer. Le décryptage se fait à l'aune de notre regard qui s'aiguise en se rapprochant des œuvres alignées dans la pénombre. Il ne s'agit pas de photographies, mais de peintures sur bois de format identique (17 x 25), peintes par Aurore Pallet (née en 1982). C'est la deuxième exposition de cette artiste qui travaille sur la thématique de « l'esprit des lieux ». Des paysages imaginés, en noir et blanc, déclinés en quarante plans séquences, comme les rescapés d'un film disparu. Ces vues représentent des lieux symboliques comme la montagne, le ciel avec des cumulus, l'océan, le rivage. Aurore Pallet situe cette archéologie mémorielle dans un espace « hors temps ». L'artiste dit ne pas chercher la réalité du paysage. Les lieux sont symboliques. Ravins cachés, crêtes indistinctes, pierres renversées : le spectateur s'approprie les images mentales d'un monde perdu, primitif. Son propos, d'une grande rigueur et sans concession, refuse l'anecdote. Maîtrisant la technique des peintres flamands, elle prépare ses fonds, avant de poser successivement les couches d'huile mélangées au baume de térébenthine de Venise pour un travail de glacis impressionnant, apportant transparences et interactions entre lumière et crépuscule. D'essence métaphysique, sa peinture est née du souvenir d'un « chemin caillouteux entouré de blocs informes », qu'elle a représenté dans des dessins exposés en ouverture de l'exposition. On y voit un fragment encadré, matrice du travail futur. Isolé, il devient un fait plastique, et métamorphose une pensée abstraite en un panorama apte à l'évasion la plus poétique. L. H.

Galerie Isabelle Gounod, 13, rue Chapon, Paris IIIe, tél. : 01 48 04 04 80, www.galerie-gounod.com - Jusqu'au 28 mars.

GILLES MARREY

Le Grand Salon noir

La peinture précédente, *L'Atelier n'est jamais vide* (2011), a fait place à une autre grande toile récemment peinte par Gilles Marrey (né en 1963), *Le Grand Salon noir*. Ce polyptyque de 2 x 7 mètres se compose de plusieurs panneaux interchangeables qui développent une trame narrative en constants rebonds. Le récit se modifie au gré de ces changements qui en renouvellent la lecture et l'espace. Que voyons-nous ? Dans un appartement parisien, un guitariste, des joueurs d'échecs sont entourés d'amis et de membres de la famille de l'artiste. Une scène familière constituée de portraits. Les uns écoutent, regardent, surpris comme interrompus dans une conversation. Soirée ordinaire et suspendue dans le temps, telle une peinture d'histoire. Une histoire de notre temps. On pense aux tableaux de corporation des peintres flamands, à Courbet qui réunit amis et voisins dans son atelier. Chaque modèle est devenu l'acteur d'une pièce en cours de représentation. Immobilisés, ils sont transfigurés par la lumière électrique qui souligne le caractère théâtral de la composition. La métaphore scénique est renforcée par des plans coulissants, une fenêtre ouverte sur la ville nocturne, une porte ouverte laissant entrevoir une fillette. La perspective s'établit à partir de premiers plans insolites, un lièvre, des objets délaissés, une paire de ciseaux, une tasse. La maîtrise de la composition permettant aux personnages d'occuper l'espace avec une évidence plastique est troublante. L'air circule, relie chaque partie, aussi mobile que temporaire, puisque l'artiste se plaît à modifier les scènes de sa pièce en changeant les panneaux du polyptyque. Simultanéité du sens pour d'autres conversations, changement de décors pour des acteurs

La Gazette de Drouto-
par Lydia Harembourg
mars 2015

INTRODUCING

AURORE PALLET

Léa Bismuth

Les dessins et peintures réalisés par Aurore Pallet mettent en scène un monde parallèle, des images mentales profondément immersives, « quelque chose de l'ordre d'une angoisse euphorique face au monde (1) ».

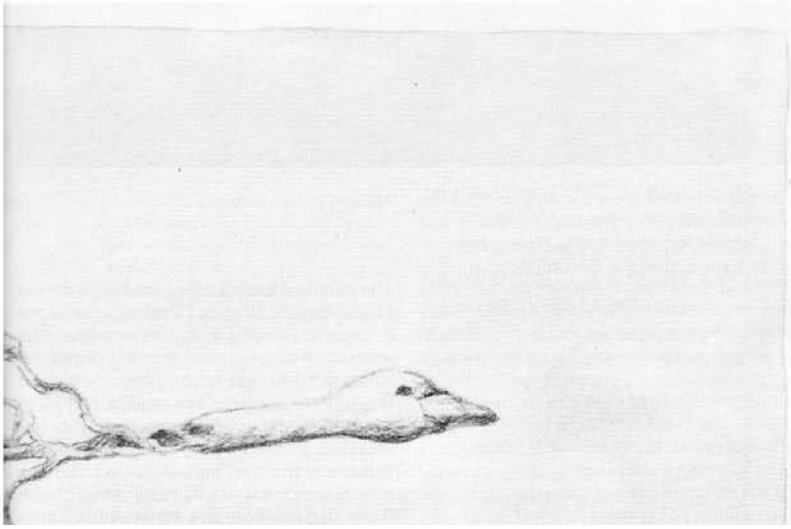
■ Le dessin a été premier dans la démarche d'Aurore Pallet, un dessin peuplé d'animaux étranges et de personnages seuls dans des paysages déserts, d'êtres qui se dissolvent dans l'espace de la page ou qui volent dans les cieux. À cette pratique onirique du dessin succèdent de petites œuvres peintes. En effet, Aurore Pallet n'opère pas dans une logique gestuelle, mais elle se concentre sur son ouvrage, avec une lenteur, une durée propre à l'immersion intellectuelle. Il s'agit de composer. Il n'y a pas de confrontation physique à l'espace de la toile, mais la maîtrise d'un contenu ayant pour finalité un objet-peinture, tout entier rassemblé en lui-même. C'est dans cette perspective que les peintures ne sont jamais réalisées sur toiles, mais sur bois : elles sont épaisses et denses, comme des petits mondes ayant leurs propres règles. Le bois est aussi privilégié pour son aspect lisse et plein, avec l'idée qu'il faut pouvoir tenir la peinture dans les mains, entrer dans un rapport d'intimité avec elle et essayer de percer son mystère.

MONTAGES D'ARTIFICES

Les images d'Aurore Pallet témoignent d'un constant balancement entre la mise en scène d'un subconscient hanté par des visions et un franc et jouissif besoin de légèreté. Elle joue à merveille de cette confusion, confusion qui existerait également entre la réalité et un certain monde virtuel, lequel investit la réalité en la grignotant progressivement. Ici, un poisson apparaît plus grand qu'un homme ; là, c'est une présentatrice de la télévision qui nous parle dans la rue ; et l'on se retrouve nez à nez avec des clowns tout droit sortis d'une salle de théâtre douteuse.

Les images sont les mises en scène de ce malaise qui n'en est pas vraiment un et qu'elle aime construire. Pour cela, elle travaille à partir d'une collection de thèmes et de motifs réalisée en glanant des images sur Internet : elle procède par accumulation intuitive jusqu'à ce que des associations se produisent, que des thèmes entrent en écho et permettent une étincelle souvent générée par une vision inconsciente.

Comment ne pas penser au surréalisme, et notamment à la sobriété feinte de René Magritte ? Il y a bien la rencontre d'éléments permettant une poétisation du quotidien, mais le hasard n'a jamais véritablement le dernier mot ; c'est une intuition guidée qui signe les images.



Aurore Pallet est une sorte de cinéaste, au sens où elle monte ses images comme on monte un film. Par l'utilisation de logiciels informatiques, elle fait se rencontrer et se mêler divers registres d'images. Elle joue aussi à manipuler les codes de notre vision numérique du monde : un peu plus de flou ou de netteté, un peu plus de contraste, de pixels, de luminosité, de scintillement... Le vocabulaire de la retouche d'images devenant pour l'artiste comme un bréviaire de poésie dans lequel elle va puiser.

Le montage, préludant à l'acte de peindre, a pour matrice une volonté d'exhiber ce qui fait peinture et représentation. Elle s'emploie à utiliser de nombreux stratagèmes pour « signaler les images » : elle insiste sur les décors, qu'ils soient ceux d'une scène de théâtre ou d'un plateau de cinéma ; elle ne cesse de glisser dans ses images des instruments de mesure ou d'optique, mais aussi des mises en abîme à l'aide d'écrans dans des écrans et de divers trompe-l'œil. C'est le monde de l'artifice et des stéréotypes les plus kitsch qu'elle dévoile, avec ses couleurs saturées presque technicolor, tout en cherchant à prendre de la distance. Ses références vont des prédelles des triptyques de la Renaissance à Alfred Kubin, Kafka, mais aussi Alain Baschung, qu'elle écoute inlassablement en travaillant et qui illustre bien son univers : « C'est un grand terrain de nulle part / Avec de belles poignées d'argent / La lunette d'un microscope / Et tous ces petits êtres qui courent » *(Comme un lego)*. ■

(1) Les citations sont extraites d'un entretien avec l'artiste réalisé en mai 2011.

Léa Bismuth est critique d'art, membre de l'AICA. Elle est actuellement chargée de recherches au Centre Pompidou Metz.

ArtPress
par Léa Bismuth
juillet-août 2011